

NI TOUT À FAIT LA MÊME, NI TOUT À FAIT UNE AUTRE ...

PAR RENÉ LE MOAL

10 ● *LA CHAÎNE D'UNION* fête le 150^e anniversaire de sa fondation à Londres, en 1864, par des francs-maçons français exilés ayant fui les persécutions policières du régime de Napoléon III. Cette simple phrase, qui rappelle une époque disparue mais fertile en combats pour les libertés (l'insurrection de la Commune de Paris allait éclater moins de quatre ans plus tard, illuminant et stupéfiant le monde par son éclat, son imagination puis l'attristant lors de sa répression sanglante), est riche de symboles évocateurs.

Londres, terre d'asile de nos frères protestants à la fin du XVII^e siècle, et, plus tard, des Communards, la loge *Les Philalèthes*, la sympathie épistolairement affirmée de Victor Hugo et, déjà, le soutien actif du frère Esprit-Eugène Hubert, qui transféra à Paris, sitôt la République proclamée, la revue, dont il prit promptement la direction, autant de moments forts de notre histoire humaniste et il y en aurait bien d'autres à citer.

Hubert (on l'appelait simplement ainsi) en fera l'organe maçonnique le plus lu, le plus commenté, le mieux informé de son

époque sur le plan national et international. Il l'anima deux décennies durant, préférant interrompre sa parution quand la fatigue fut trop forte, plutôt que de la laisser entre des mains molles, inexpertes ou préparant un changement de ligne qu'il aurait désapprouvé.

Une dormition n'est pas un arrêt de vie

Cette naissance presque simultanée dans deux glorieuses grandes villes, en un temps où les libertés publiques et individuelles peinaient à s'institutionnaliser, fait partie de nos fiertés. Surtout que, déjà, dans *LA CHAÎNE D'UNION* d'Hubert, se distinguaient des traits que l'on retrouvera dans celle de 2015, l'ADN de la revue, en quelque sorte.

L'arrêt décidé par Hubert dura un demi-siècle mais c'était, pourrait-on dire, une réalité trompeuse, pas plus définitive que le sommeil de Blanche-Neige ou celui de La Belle au Bois Dormant. Le Prince charmant s'appelait Gloton – il faudrait dire les Gloton, tellement cette famille s'impliqua, sur trois générations, rendez-vous compte, dans l'animation et la continuation de

LA CHAÎNE D'UNION. Ce numéro hors-série leur rend grâce et justice – à Edmond et à Denise en particulier. La deuxième Guerre mondiale coûtera cher à la famille comme à la revue. Antimaçonisme, antisémitisme, perte d'abonnés et de ressources ... L'histoire ne se répète pas mais peut bégayer.

La Libération rapportera l'oxygène et de nouvelles adhésions à la franc-maçonnerie, mais l'environnement avait changé, l'argent était devenu plus que jamais le nerf de la presse. Et il aurait fallu renouveler l'équipe. C'était déjà terriblement difficile au niveau de chaque obédience décimée, on peut imaginer ce que c'était pour une revue prestigieuse certes mais sans suffisante réserve de talents variés.

Nouvelle interruption dans la parution de la revue, nouvelle éclipse donc. Mais il était dit qu'elle ne pouvait pas mourir. Ici nous rendons hommage à un Grand Maître parfois décrié pour d'autres aspects de son action, Paul-Henri Gourdot. C'est lui qui récupéra la revue des mains de la dernière des Gloton, Denise, qui resta longtemps membre de l'équipe.

Privée puis obédientielle, la liberté est la même. Elle doit l'être

LA CHAÎNE D'UNION, affaire privée mais, selon l'heureuse expression de Daniel Keller, l'actuel Grand Maître (cf. p. 3), fidèle compagne de route du Grand Orient de France, devint alors obédientielle. Un changement de statut qui garantit, jusqu'à nos jours, son indépendance et au rédacteur en chef la liberté de choix des articles publiés. Le signataire du présent éditorial peut en attester, dont le travail n'a jamais été perturbé par une intervention supérieure ou extérieure. Qu'il en soit toujours ainsi, c'est ce que je souhaite à mon successeur Frédéric Fritscher, journaliste expérimenté, savant et sage.

Je tiens à rendre un hommage particulier au groupe de chercheurs éminents, chacun dans son domaine, sans lesquels ce numéro hors-série, distribué à tous les participants au convent de Reims 2015, n'aurait pas cette richesse mémorielle : Pierre Albert, André Combes, Pierre Mollier, Yves-André Barbette, Frédéric Fritscher, David Le Dû, Céline Bryon-Portet, Irène Mainguy. François Girard s'est chargé de l'iconographie. Qu'ils soient tous remerciés pour ce travail qui s'est ajouté à celui qu'ils réalisent déjà.

Mais je ne saurais terminer ce dernier éditorial sans saluer la collaboration à ce numéro de quatre directeurs de revues obédientielles dont (à part celle de Bruno Pinchard, qui y a publié naguère de nombreux articles) on n'est guère habitué à lire la réflexion ici. Ceux qui suivent l'actualité de la franc-maçonnerie et en particulier les relations entre obédiences, françaises ou non, « reconnues » ou non, comprendront ce que ces signatures ont d'exceptionnel.

Thomas Forwe (Quatuor Coronati, Bayreuth), Pierre-Alexandre Joye (*Alpina, Suisse*), Patrick Vidal (*Points de Vue Initiatives*, Grande Loge de France) et Bruno Pinchard (*Cahiers Villard de Honnecourt*), non seulement livrent les ici les fondamentaux de leur action à la tête de la publication placée sous leur direction, mais encore prouvent que la fraternité a encore de beaux jours devant elle, sans jamais désespérer. Qu'ils soient les bienvenus, et pour longtemps, dans *LA CHAÎNE D'UNION*.

RENÉ LE MOAL